PANEL 3

Quelles perspectives pour une Europe en sortie de guerre ?

Avant d'en venir à la question précise du Panel 3, je voudrais revenir très brièvement sur l'intervention d'hier, de Jean-Paul Wahl, cela sans vouloir contredire le Professeur de Wilde. Monsieur Wahl a su poser la question de la couardise européenne et occidentale face à la tragédie vécue par l'Ukraine, pays martyr exposé à la sauvagerie russe, issue de la folie poutinienne. « Ne sommes-nous pas en 1939 » ? a-t-il demandé. Les Européens ignorant leur histoire, où la récusant pour éviter une implication qui leur coûterait de l'argent, peut-être de la sueur et du sang, mais sauverait leur honneur, ne se compromettent-ils pas dans de vagues-hésitations mortifères, au total garantes de leur indignité historique ? Ces questions sont là, qui devraient nous inciter à réfléchir.

« L'optimiste est un imbécile heureux, le pessimiste, un imbécile malheureux. » Ils s'accordent à ne pas voir les choses telles qu'elles sont, disait Bernanos. Je voudrais que nous soyons individuellement ni l'un ni l'autre, et que nous soyons simplement lucides face à l'évolution géopolitique de ce continent européen qui nous tient à cœur.

S'il est un « avantage » de la guerre – je mets bien entendu « avantage » entre guillemets - c'est celui de pouvoir raviver la solidarité européenne, de l'imposer à la réflexion politique, et d'accentuer les convergences.

Quant au message adressé à la jeunesse, je continue de penser qu'il est plus que jamais important de penser à l'élaboration de **programmes de mémoire et d'éducation.**

C'est l'importance de l'Histoire et sa connaissance que j'invoque ici. « L'histoire enseigne comment il faut la falsifier. » Cet

aphorisme de Stanislaw Jerzy Lec incite-t-il à lui manquer de confiance ? Je ne le pense pas. Personne ne pourra nier le drame ukrainien et les souffrances vécues par la population ukrainienne, ses femmes violées, ses enfants privés de leurs parents, ses hommes partis au front, souffrances devant lesquelles nous n'avons qu'à nous incliner.

En somme, une Europe en sortie de guerre – et cela va aussi pour un recommencement, comme cela a été dit ce matin – doit saisir l'opportunité de redéfinir sa place dans le monde et de renforcer sa résilience, mais cela nécessite une vision commune forte et des efforts de coopération permanents, actifs et prospectifs entre les Etats qui la composent.

Je viens d'un pays qui pratique le fédéralisme coopératif depuis qu'il est né. Au fil du temps, il a su intégrer de nouveaux territoires ou cantons, certains parmi les derniers en 1815, le tout dernier en 1979. Avec toute la nuance qu'il faut y mettre, est-ce que ce modèle peut inspirer l'Europe à l'avenir pour assurer une plus grande et complète intégration, intégration qui s'ouvre aux Balkans et dans l'est continental, comme cela a été légitimement proposé tout à l'heure ? Intégration qui assure la sécurité de l'Europe. Il n'est pas saugrenu de se poser la question.

Je rappelle cela en clin d'œil au professeur Nezir Kraki, le Jura francophone, ma république et canton, doit à Talleyrand son rattachement en 1815 au canton de Berne germanophone, cela au gré de négociations du Congrès de Vienne qui nous ont causé une très grande insatisfaction. Mais nous avons corrigé le tir, si je puis m'exprimer ainsi. A 150 ans de distance nous lui avons répondu ironiquement par l'un de ses propres aphorismes : « Là où il y a un traité, il y a un canif ». Rien n'est donc jamais fini. Les luttes justes, légitimes, conformes aux droits international public, conformes à l'appel de la liberté, peuvent toujours triompher de l'iniquité de l'Histoire. Ici, comme ailleurs. C'est ma conviction.